

## L'ANGE ET LA MÈRE

(Pour le SAMEDI)

L'ange — dont les paradisiaques soleils venaient d'éblouir les yeux — se sentit un angoissement étrange...

Alors, étendant ses divines ailes blanches sur un nuage tout bleu qui passait, il s'abandonna — léger comme la nuée qui le portait — au souffle suave d'une brise parfumée.

à son oreille comme la caresse d'un zéphyr embaumé !

La nuée qui portait l'ange en sa longue rêverie s'était si bien rapprochée de la terre qu'elle elleurait presque les plus hautes cimes d'une immense forêt. Dans les bois, le silence s'était fait avec l'obscurité, et — devant la nuit solennelle de Dieu — les fauves eux-mêmes s'étaient tus...

Soudainement, toutefois, — de cette forêt sombre et silencieuse — un cri s'éleva, désespéré, cri bien faible puisqu'il venait d'une pauvre femme,

si différente des froides affections du paradis, l'ange — qui vivait "à la face de Dieu avec les séraphins ses frères" — envia le pauvre enfant perdu... qui, lui, du moins, avait connu l'amour d'une mère !

JULES BONGRAND,

Correspondant Parisien du "SAMEDI".

Essayez les Clarots de la Compagnie des Vins de Bordeaux à 53.00 et 51.00 la caisse. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.

## LES VACANCES



CONVOCAION AU PAYS DES REVES

L'écho lointain des célestes symphonies lui parvenait — toujours plus affaibli à mesure que la nuée se rapprochait de la terre : bientôt ce ne fut plus qu'un mélodieux murmure qui berça délicieusement l'ange en son extatique rêverie...

L'ange songeait au suprême bonheur qui était le sien d'avoir Dieu comme père, de sentir quelquefois s'arrêter — sur lui, l'enfant — avec bienveillance, ce regard incommensurable qui embrasse l'Infini du temps et de l'espace !

L'ange songeait aussi qu'il avait les séraphins comme frères, qu'il pouvait — pendant l'éternité des siècles — entendre leurs divins chants, doux

clameur immense pourtant puisque l'ange — en sa mère — l'entendit !

Une telle angoisse était en ce cri, que l'ange — tout ému par cette intensité de passion inconnue pour lui — voulut regarder sur la terre la malheureuse créature qui, ainsi, se lamentait....

Il vit dans les sentiers de la forêt une femme courant, affolée, qui — dans l'égarément d'une indicible douleur — tour à tour menaçait la nature impassible, puis implorait Dieu, les saints du paradis pour qu'ils lui rendent son enfant perdu dans les bois !

... Alors, devant cette tendresse passionnée

## SOYONS PRATIQUES

La plus horrible des catastrophes. Un omnibus renversé et un tas de gons péle-mêle dans le ruisseau : des hommes, des femmes, des enfants dératés, qui utilisent à tour de gosier tous les arpeges que la création a pu réunir sur une feuille de papier de musique. Ce qu'on pouvait dire, je n'en sais rien ; je ne me souviens que du cri du cœur d'une jeune femme qui se recommandait à son domestique :

— Je t'en prie, Joseph, lui disait-elle, tire-moi de là par les jambes. Tu les reconnaitras : ce sont celles qui ont des bas rayés lilas.